

EN DANGER DANS LA VILLE



SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE

Dans le cadre de cette étude innovante, plusieurs milliers de filles et de jeunes femmes ont relaté pour la première fois leurs expériences de harcèlement et de violence, brossant un tableau inédit de ce qu'elles vivent dans leurs villes et de l'impact de leurs expériences sur leur vie.

« Pour nous, il n'y a rien de nouveau [dans l'étude]. Le résultat le plus important n'est pas pour nous, mais pour que le monde puisse voir à quel point nous ne nous sentons pas en sécurité. On nous harcèle, on nous touche, on nous fait tout subir. Enfin on écrit à ce sujet. »

JEUNE FEMME DE 21 ANS, LORS DE L'ATELIER DE RÉFLEXION, MADRID

LES EXPÉRIENCES QUOTIDIENNES DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES

Les droits et les besoins des adolescentes sont au cœur du travail de Plan International. L'objectif de cette étude était d'examiner les expériences concrètes des filles et des jeunes femmes lorsqu'elles se déplacent dans leurs villes : dans quelle mesure se sentent-elles en sécurité, et comment, où et quand la crainte d'actes de violence et de harcèlement pourrait-elle entraver leurs activités quotidiennes ? Lorsque les filles sont restreintes et intimidées, quelles sont les implications à long terme pour leur avenir ?

Chacune des villes ayant participé au projet est unique, avec sa langue, sa culture et sa géographie spécifiques. Pourtant, dans chacune de ces villes, et dans le monde entier, les filles et les femmes se heurtent à des difficultés pour pouvoir utiliser les lieux publics que les garçons et les hommes tiennent pour acquis. Dans aucune des villes, les jeunes femmes n'ont indiqué vivre sans avoir certaines craintes.

CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE

- Les villes ne sont pas des lieux sûrs pour les filles et les jeunes femmes : dans les rues, dans les transports publics et dans la plupart des lieux publics, elles se sentent souvent mal à l'aise, en danger et intimidées, simplement parce qu'elles sont jeunes et de sexe féminin.
- La cause à l'origine du sentiment d'insécurité d'un grand nombre de filles et de jeunes femmes est le comportement des garçons et des hommes. On ne peut pas simplement attribuer le problème à un manque de sécurité et d'éclairages.
- Les centres de transport, les gares ferroviaires et routières et les arrêts de bus sont les principaux lieux où les filles et les femmes ont dit se faire tripoter ou harceler – des points de rencontre centraux, des lieux bondés par où les hommes pouvaient passer rapidement sans être identifiés.
- Dans les cinq villes, les filles se font si souvent tripoter, siffler et abuser qu'elles commencent à percevoir ces actes comme « la norme ». Les filles et les jeunes femmes sont harcelées à n'importe quel moment du jour et de la nuit.
- La plupart du temps, les témoins éventuels se contentent de regarder et font peu voire ne font rien pour aider les filles, si bien que celles-ci ont l'impression que cela ne sert à rien de signaler des actes de harcèlement aux autorités, car pour elles, les autorités n'ont ni la volonté ni les compétences de faire quoi que ce soit pour y remédier.
- Face à l'indifférence et à l'absence d'intervention de la part des autorités des villes et de la société dans son ensemble, de nombreuses filles et jeunes femmes s'imputent à elles-mêmes la responsabilité des abus et du harcèlement.
- Les filles et les jeunes femmes sont forcées de modifier leur propre comportement pour assurer leur sécurité : cela impose des limitations sur leur liberté, sur leurs opportunités et sur leur niveau d'égalité avec les garçons et les hommes. Un grand nombre de filles évitent de fréquenter certains lieux lorsqu'elles sont seules. Certaines ont même abandonné l'école ou ont dû quitter leur emploi, simplement parce qu'elles ne pouvaient pas se déplacer en toute sécurité dans leurs villes.

Veillez consulter l'intégralité des conclusions à la page 13 du rapport (en anglais), sur le site plan-international.org/UnsafeInTheCity

PRINCIPALES RECOMMANDATIONS



Changer le comportement des hommes et des garçons

Les hommes et les garçons doivent reconnaître que leur comportement sexiste est intolérable et apprendre à respecter les filles et les femmes sur un même pied d'égalité.

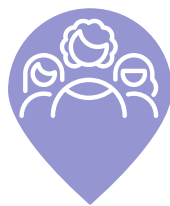
Les garçons et les jeunes hommes doivent être encouragés à devenir des champions du changement, à intervenir et à remettre en cause la culture de groupe.

Que ce soit dans le cadre de discussions en tête à tête, au sein de la famille, à l'école ou au travail, tout le monde doit s'engager dans une conversation sur les expériences des filles et des femmes.

Les filles et les jeunes femmes ont besoin d'espaces pour mener le débat public sur la discrimination dans les villes sans crainte de représailles.

Les gouvernements municipaux, le secteur privé, les donateurs et les organisations de la société civile ont tous un rôle à jouer dans la promotion de campagnes publiques contre le harcèlement et les abus.

Tout le monde, et en particulier les politiciens, les célébrités, les femmes et les hommes d'affaires, ainsi que d'autres dirigeants, peut être un allié et un champion en faveur des droits des filles et des jeunes femmes.



Renforcer la participation des filles aux prises de décisions

Les maires, les gestionnaires et les planificateurs doivent collecter des informations, être à l'écoute des filles et des jeunes femmes, et travailler en collaboration avec elles.

Les autorités des villes doivent établir le degré de priorité des activités de collecte de données pour quantifier les niveaux d'abus.

Les filles doivent être impliquées dans la conception et la planification de leurs villes, y compris les infrastructures, les services et les politiques.

La communauté des entreprises et les autorités municipales et des transports publics doivent soutenir les filles en difficulté en établissant des espaces sûrs qui répondent à leurs besoins.



Faire appliquer les lois et les politiques de lutte contre le harcèlement sexuel

Les gouvernements doivent adopter et mettre en œuvre des lois et des politiques qui criminalisent toutes les formes de violence fondée sur le genre.

Ils doivent mener des interventions dans les zones où la consommation d'alcool et de drogues facilite les abus, en augmentant leurs effectifs en personnel de sécurité compétent et en révisant les lois relatives à l'octroi de licences.

Ils doivent former et cibler le personnel de première ligne, dont la police, le personnel dans les transports publics, les sociétés de sécurité et les fonctionnaires locaux – notamment en élaborant des mécanismes de signalement efficaces qui répondent aux besoins des filles et permettent de lancer des poursuites à l'encontre des auteurs d'abus.

« Ma ville imaginaire serait une ville d'égalité, mais ce n'est pas le cas dans ma ville actuelle. »

JEUNE FEMME LORS DE L'ATELIER DE RÉFLEXION, KAMPALA

À PROPOS DE L'ÉTUDE

Les données ont été rassemblées en partenariat avec le laboratoire XYX Lab de l'Université Monash de Melbourne et Crowdspot, à Delhi, Kampala, Lima, Madrid et Sydney, à l'aide de **Free to Be** – un outil cartographique d'enquête sociale en ligne. L'étude a été élaborée en collaboration avec des filles et des jeunes femmes, en leur permettant d'identifier les sites dans leur ville où elles se sentent en sécurité ou non. Pour ce faire, elles ont placé des épingles « positives » sur les sites qu'elles appréciaient et des épingles « négatives » aux endroits où elles se sentaient en danger ou mal à l'aise. Elles ont ensuite été invitées à fournir un commentaire concernant les sites en question. Des ateliers de réflexion ont été organisés par la suite dans chaque ville pour tester les principaux résultats de l'étude.